



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

18 | 2005
Varia

Giovanni PUGLIESE CARRATELLI, Les lamelles d'or orphiques. Instructions pour le voyage d'outre- tombe des initiés grecs

Claude Calame



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1744>

DOI : 10.4000/kernos.1744

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 560-562

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Claude Calame, « Giovanni PUGLIESE CARRATELLI, Les lamelles d'or orphiques. Instructions pour le voyage d'outre-tombe des initiés grecs », *Kernos* [En ligne], 18 | 2005, mis en ligne le 24 mai 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1744> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1744>

Giovanni PUGLIESE CARRATELLI, *Les lamelles d'or orphiques. Instructions pour le voyage d'outre-tombe des initiés grecs*, ouvrage traduit de l'italien par A.-Ph. Segonds et C. Luna, Paris, Les Belles Lettres, 2003. 1 vol. 15 × 21,5 cm, 151 p. (*Vérité des mythes. Sources*). ISBN : 2-251-32435-6.

De même que le *Papyrus de Derveni*, le corpus désormais important des textes inscrits sur les lamelles funéraires d'or est dans l'attente de son édition érudite et de son commentaire exhaustif. Maintenant traduit en français, le recueil proposé par G.P.C. une première fois dans une édition hors commerce en 1993, puis en 2001 chez Adelphi à Milan (sous le titre *Le lamina d'oro orfiche. Istruzioni per il viaggio oltremondano degli iniziati greci*) ne répond ni aux exigences d'un texte établi selon les règles de la philologie, ni à celles d'un commentaire courant systématique, mêlant informations, explications et interprétations; essentiellement centré sur la lamelle d'Hiannon au texte de laquelle l'A. a déjà consacré de nombreuses études, il n'en a d'ailleurs pas la prétention.

Le recueil offre une nouvelle préface dans laquelle G.P.C. justifie la suppression des guillemets qui dans la première édition encadraient le terme « *orfiche* ». Suit un texte introductif où G.P.C. fait l'hypothèse d'une forte influence de l'école de Pythagore sur le mouvement orphique de Grande-Grèce; il explique ainsi le caractère « mnémosynien » de la théologie sous-jacente à des textes qui proposeraient aux mortels défunts une régénération à la suite d'un rituel (initiatique) « orphico-pythagoricien »; de ce point de vue l'existence de plusieurs catégories de textes rendrait vaine toute tentative de postuler et de reconstruire un archétype (dernier essai en date : Ch. Riedweg, « Poésie orphique et rituel initiatique. Éléments d'un "Discours sacré" dans les lamelles d'or », *RHR* 219 [2002], p. 459-481). Réduite à l'essentiel, la bibliographie est augmentée dans l'édition française d'indications complémentaires, également disposées par ordre chronologique. Suivent les textes eux-mêmes, réorganisés en trois catégories dont la dernière n'inclut que le texte de la lamelle de Thuri; seuls quelques théonymes tels Zeus, Déméter, Feu ou Prôtogonos y font sens. Distinguant les textes « mnémosyniens » qui présentent en tant que passeports pour l'au-delà une déclaration d'identité (filiation de terre et de Ciel étoilé) des textes mentionnant en particulier Perséphone, Hadès et Dionysos (cf. p. 10-14), la répartition de tous les autres documents en deux groupes implique un nouvel ordre de présentation et une numérotation originale par rapport à l'édition provisoire de Ch. Riedweg et celle, sous presse, de A. Bernabé (voir les références données à l'occasion de la table de concordance p. 133-134 et *infra*).

Chaque texte est accompagné d'indications sur le lieu et les circonstances de la fouille correspondante; s'y ajoutent, s'il est disponible, un dessin de l'original, une transcription diplomatique assortie de quelques remarques, une traduction (due dans la version francophone à Alain-Philippe Segonds et à Concetta Luna) qui suit en général la colométrie conforme à la diction homérique et dactylique présentées par la plupart des textes d'or, des indications bibliographiques particulières qui ne semblent exhaustives que pour la lamelle d'Hiannon, enfin un commentaire littéral plus ou moins développé. L'un des prix de cette édition au commentaire très partiel est constitué par les photographies des documents les plus significatifs, avec néanmoins une nette dégradation dans la qualité photographique en passant de l'édition privée financée par le Credito italiano à l'édition confiée aux soins des Belles Lettres. Le tout est complété par un triple index des noms propres anciens apparaissant dans l'introduction et le commentaire, des noms des érudits modernes, de tous les mots grecs des

textes funéraires eux-mêmes. On relèvera, en appendice aux lamelles « crétoises » provenant essentiellement d'Eleutherna, la réédition de l'épigramme gravée sur une stèle du II^e siècle av. J.-C. et retrouvée dans le sanctuaire consacré à Phaistos à la Mère des dieux. Confronté au fameux passage des *Crétois* d'Euripide (fr. 472 Nauck²-Kannicht) où le chœur chante et danse en tant que myste de Zeus de l'Ida, bouvier de Zagreus et bacchant des Courètes au service de la Mère des montagnes, le poème épigraphique (donné sans traduction) sert de confirmation pour la classification des textes courts de Crète non pas dans la catégorie des lamelles « mnémossyniennes », mais dans le groupe des textes dépendant d'une « religion mystérique » empreinte d'une mystique dionysiaque qui aurait, dans une phase originaire, influencé les premiers Pythagoriciens.

Pour des textes dont l'établissement n'est pas encore entièrement fixé, on regrettera évidemment l'absence de tout appareil critique. Ce choix surprenant implique le recours constant, en parallèle, à l'édition provisoire de Ch. Riedweg (« Initiation-Tod-Unterwelt : Beobachtungen zur Kommunikationssituation und narrativen Technik der orphisch-bakchischen Goldblättchen », in F. Graf (ed.), *Ansichten griechischer Rituale. Geburtstags-Symposium für Walter Burkert*, Stuttgart/Leipzig, 1998, p. 359-398) et bientôt à l'édition des *Orphica* d'A. Bernabé (*Poetae epici Graeci. Testimonia et fragmenta*, Pars II. *Orphicorum et Orphicis similium testimonia et fragmenta*, Fasc. 2, München/Leipzig, 2005 ? cf. fr. 474-495 F). En dépit de leur facture soignée, les textes fournis ne sauraient donc être utilisés tels quels.

Quant au commentaire, loin d'être systématique, il porte surtout sur le texte d'Hipponion, trouvé et édité il y a trente ans par G. Foti et par G.P.C. lui-même (« Un sepolcro di Hipponion e un nuovo testo orfico », *PP* 30 [1974], p. 91-107 et 108-126). Les remarques explicatives et interprétatives consistent donc essentiellement en des précisions relatives aux positions et aux hypothèses déjà élaborées dans d'autres études par G.P.C. De ce point de vue, on peut regretter, par exemple, que l'A. abandonne son astucieuse proposition de lire le *ERION* du document comme *erion*, dans l'emploi d'un mot rare, mais convenant à la diction homérique du texte (cf. *Il.* XXIII, 126) et signifiant le tertre et, par conséquent, le tombeau. Dans un geste initial de deixis correspondant à une sorte de *sphragis*, le texte se présenterait lui-même (*tóde*) comme la tombe de Mnémossyné, conformément à sa fonction d'indiquer le chemin vers l'eau de Mémoire et par conséquent vers le monde privilégié réservé aux « mystes et bacchants »; ces mystes n'ont apparemment rien des adeptes ascétiques de l'Orphisme, mais ont probablement suivi, avant d'être confrontés au passage dans l'Hadès, une initiation d'ordre dionysiaque.

Et le témoignage tardif qui attribue à Philolaos (fr. 44 B 13 Diels-Kranz) la dénomination de Mnémossyné pour la « monade » pythagoricienne est-il suffisant pour faire de la figure de Mémoire telle qu'elle apparaît de manière récurrente dans le texte d'Hipponion une Mnémossyné inspirée par le Pythagorisme (p. 46) ? Même si on aurait pu citer à ce propos le passage beaucoup plus explicite de la *Vie de Pythagore* 31 de Porphyre qui attribue à Pythagore lui-même cette dénomination pour désigner l'inengendré dans son harmonie et sans exclure la tonalité pythagoricienne, la diction homérique du texte nous réfère principalement à la Mnémossyné de la mémoire poétique; une figure qui, en se fondant sur le passé, permet aux mortels d'entrevoir « les choses futures » et qui, par conséquent, est la garante de l'itinéraire funéraire et initiatique proposée, ainsi que de l'efficacité des mots récités (cf., par exemple, les textes indiqués par M. Simondon, *La mémoire et l'oubli dans la pensée grecque jusqu'à la fin du V^e siècle avant J.-C.*, Paris, 1982, p. 103-127)

Dans de telles conditions, il serait en tout cas nécessaire de pourvoir à nouveau le terme « orphique » de guillemets, de l'intitulé de l'ouvrage jusqu'à la dernière ligne du commentaire (*cf.* p. 128); et il serait certainement indispensable de recourir en parallèle à l'ouvrage de A. Bernabé & A.I. Jiménez San Cristóbal, *Instrucciones para el más allá. Las laminillas órficas de oro*, Madrid, 2001 (qui présente un commentaire circonstancié des aspects les plus importants offerts par toutes les lamelles d'or – lamelles de Pella incluses = fr. 496 F Bernabé, – présentées en traduction et accompagnées de l'édition des textes correspondants avec un appareil exhaustif et une bibliographie complète, ainsi que d'un dossier iconographique). N'eût-il d'ailleurs pas été plus opportun d'offrir en traduction au public francophone ce dernier ouvrage ?

Claude Calame
(EHESS, Paris)

Agnès PIGLER, *Plotin. Traité 54 (I, 7)*, Introduction, traduction, commentaires et notes, Paris, Éd. du Cerf, 2004, 1 vol. 12,5 × 19,5 cm, 194 p. (coll. *Les écrits de Plotin*). ISBN : 2-204-07415-2.

Cette prestigieuse collection, entreprise à l'initiative et sous la direction de Pierre Hadot, à qui l'on doit la publication des trois premiers volumes (*cf.* *Kernos* 1 [1988], p. 253; 5 [1992], p. 349; 8 [1995], p. 307-308) progresse à pas lents mais assurés. Le présent traité, qui est le huitième paru, est le dernier qu'ait écrit Plotin. Très bref – sa traduction compte à peine huit pages –, mais d'une grande densité, il traite « Du premier Bien et des autres biens » et peut être vu comme une petite somme de l'enseignement du philosophe, une sorte de testament spirituel. Plotin y fait sien la doctrine platonicienne d'un Bien transcendant, ce qui ne l'empêche pas d'adhérer aussi à la conception aristotélicienne d'un Premier moteur immobile. Pour se rapprocher de ce Bien absolu, l'âme est invitée à conformer sa vie à celle de l'intelligence, mais c'est lorsqu'elle est séparée du corps par la mort qu'elle parvient à s'unir plus pleinement au Bien. Cette méditation éthique et métaphysique comporte assurément une dimension religieuse, mais les références à la religion traditionnelle y sont rares. On y parle une fois de l'Hadès comme lieu de la sanction d'une vie mauvaise et, une fois aussi, il y est aussi question des dieux – en l'occurrence les astres – qui « possèdent le Bien sans aucun mal ».

A.P., qui enseigne la philosophie à l'Université de Dijon, donne de ce texte une traduction rigoureuse. Son introduction et ses commentaires, fort abondants mais dépouillés de toute vaine érudition, témoignent d'une bonne connaissance de l'œuvre de Plotin et s'avèrent très éclairants pour le lecteur. Comme de coutume, une bibliographie et plusieurs index complètent le travail. Cette publication répond donc bien aux objectifs initiaux qu'avait définis le directeur de la collection et suit fidèlement les modèles qu'il a lui-même donnés.

André Motte
(Université de Liège)

Louis GERNET, *Polyvalence des images. Testi e frammenti sulla leggenda greca*, editi da Antonella Soldani, contributi di Michela Benedetti, Vanessa Ghionzoli, Lucia Marrucci, Andrea Taddei, prefazione di Riccardo Di Donato, Pisa, Edizioni ETS, 2004. 1 vol. 15,5 × 22 cm, 287 p. (*Antropoi. Studi e materiali di Antropologia storica del mondo antico*, 1). ISBN : 88-467-0945-4.